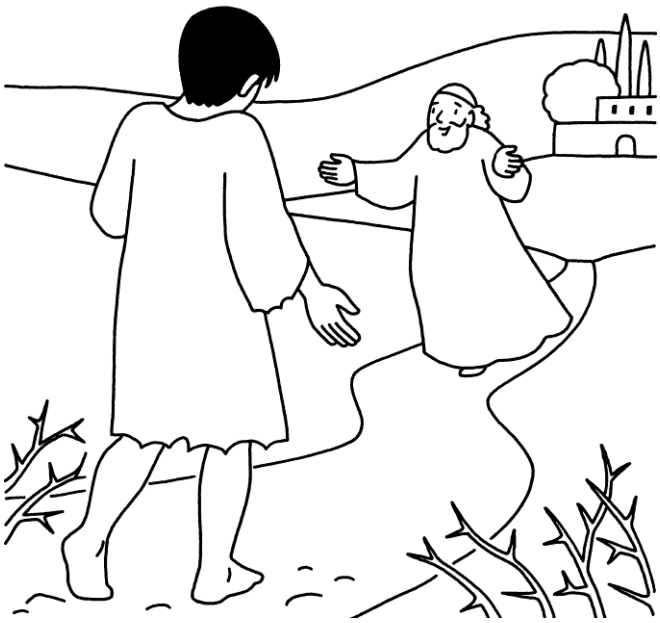
Evangile de Jésus Christ Selon saint Luc (Lc 15, 11-32)



Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.
Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens.
Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.
Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère.
Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.
Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.
Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !
Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.
Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.'
Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.
Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...'
Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds.
Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons.
Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête.
Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.
Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.
Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.'
Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait.
Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'
Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.
Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Histoire contée – La Parabole du Fils Prodigue

2, ils sont 2 : 2 enfants, 2 fils.

Tous les 2 ils travaillent, sous le soleil ou sous la pluie, dans la propriété de la famille.
Le plus jeune en a marre, marre de travailler chez son père, il veut changer d'air, voir du pays, être libre d'aller où il veut, quand il veut, avec qui il veut ...
Alors il va voir son père et il lui demande:
« Papa donne-moi la part d'héritage qui me revient la somme que je recevrai sur tous tes biens quand tu seras mort »

Sans rien dire… sans rien dire, son père le regarde partir et fixe l'horizon jusqu'à ce qu'il disparaisse là où le ciel et la terre se confondent.

Avec de l'argent, que faire quand on est jeune? Le dépenser, acheter tout ce qu'on a envie, quand on en a envie.
Mais après des années, quand on a tout dépensé et qu'il n'y a plus un centime au fond de la poche, que faire ? Travailler pour gagner de quoi manger!
C'est chez un fermier qui élève des porcs qu'on retrouve notre jeunot.
Mais il a à peine de quoi manger : même la nourriture des porcs lui conviendrait mais son patron ne le permet pas.
Alors, le ventre vide, il réfléchit : « là-bas, les ouvriers de mon père mangent tous les jours à leur faim. Je vais préparer une belle phrase: 'Père je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, prend moi comme l'un de tes ouvriers.' »
Et sa décision est prise: Il retourne chez papa.

Sans rien dire… sans rien dire, le père fixe l'horizon là où le ciel et la terre se confondent.
Et un jour, il sursaute : là-bas n'est-ce pas lui ? Aussitôt il court, il court pour l'accueillir et l'embrasser.
Le fiston n'a même pas pu dire sa phrase: « Père je… » que déjà le père s'est jeté à son cou.

Sans rien dire… sans rien dire, le père fait amener par ses serviteurs des vêtements neufs — signe de dignité ; un anneau d'or — signe d'autorité ; des sandales — signes de liberté ; un repas de fête !
« Mon fils qui était perdu est retrouvé, faisons la fête et réjouissons-nous ! »

Mais de l'aîné, on a encore rien dit. C'est vrai qu'il n'y a rien à dire : il est juste là, il travaille sans rien dire, on peut compter sur lui à la maison : toujours.
De la musique, des danses, des odeurs de festin ? Qu'y a-t-il ? Que fête mon père, je… je ne suis pas au courant ?
Un serviteur le renseigne : « C'est ton p'tit frère qui était perdu et il est r'trouvé, le maître fête son r'tour. »
« Quoi ?! Après tout ce qu'il a fait : quel culot! »

Le père. Le père sort de la maison pour accueillir son fils, son fils aîné « Viens te réjouir avec nous, ton frère est là, il est sain et sauf »
Mais lui ne veut rien savoir: « Depuis le temps que je travaille ici, tu ne m'as jamais rien donné pour faire la fête avec mes potes et tu voudrais que je fasse la fête avec celui-là : il voulait partir… qu'il reste là où il était ! ! Je ne veux pas le voir ! »

Le Père. Le père tente d'expliquer: « Il était perdu, il est retrouvé. Je le croyais mort en scrutant l'horizon là où le ciel et la terre se confondent et le voilà revenu, il est vivant ! Mon fils était mort, le voilà revenu à la vie ! »
S'il te plait, viens te réjouir et faire la fête toi aussi.
Ne le sais-tu pas depuis tout ce temps où tu es là près de moi : tout ce qui est à moi est à toi !

2, Ils sont 2 : 2 enfants, 2 fils.

Et ils viennent de découvrir ce jour-là ce que c'est que d'être PERE et peut-être aussi qu'il faut être FRERES et vivre en FRERES pour retourner au Père, mais l'histoire ne le dit pas.

raconté d'après l'évangile de Luc (Lc 15, 11-32)